

## RUPTURE DE BANC

**N**ot de Bidoche qu'est mon nom, que j'y comprends rien de rien. Figurez-vous que j'étais-t-amooureux de mamzelle Aglaé, une superbe cuisinière.

Mamzelle Aglaé, elle avait toujours repoussé mes soupirs bouillonnants, sous le prétexte, d'abord qu'elle avait-z-un cousin, cuirassier, qui la surveillait de près, puis encore un autre cousin, pompier, qui la quittait pas de l'œil. Mais, turellement, que les charmes de l'infanterie, dont à laquelle j'appartiens, ils devaient-z-un jour triompher de la cavalerie et de la pomperie. Pour lors, il y a une huitaine, elle me dit :

— Monsieur Bidoche, mon cœur il ne peut plus résister à vos paroles enchanteresses, que j'obtempère pour une promenade.

O bonheur, elle obtempérait.

Seulement, pour la promenade, j'étais-t-embarrassé, vu que les appointements, dont le gouvernement il se débougonne avec nous, ils me permettaient pas de la conduire aux eaux, comme on dit. Mais je perds pas la bonsole et je lui réponds :

— Aglaé, ce que j'ai à vous dire, je peux le dire à la face du ciel... et même du soleil... Trouvez-vous demain, à midi, esplanade des Inva-

lides... et puis, que de là, nous voirrons.

Le lendemain, à midi précis, je vois arriver Aglaé... à deux heures.

— M. Bidoche (qu'elle me dit), vos intentions elles sont pures ?

— Oh ! Aglaé... pouvez-vous seulement superposer une minute...

— Ah ! c'est que j'ai z été si souvent...

— Hein ? quoi que vous avez été si souvent ?

— Non... rien... Je voulais dire que les hommes il sont si volatils.

— Aglaé, quand vous me connaîtrez mieux.....

Mais, pardon, excuse, que le soldat français il est galant-z-avant tout... Et je lui montre un banc caché de dessous le feuillage.

Faut vous dire qu'Aglaé est une femme magnifique, qu'elle pèse dedans le 250, 273, même que je mettais une minute et demie pour en faire le tour au pas accéléré.

Elle s'assied... je m'assois. Je frissonnais auprès d'elle comme le papillon qui s'imbibe de la nature à l'aurore, quand le soleil il se couche dedans les pois ou que la tourterelle et le lapin de garenne ils roucoulent leurs chants voluptueux.

— Aglaé, je vous idole !

— Moi-z-aussi, monsieur Bidoche, mais... vous m'épouserez ?

— Oh ! oui... sitôt que j'aurai fini mon temps.

— Et ce sera ?

— Bédame ! je n'ai plus à faire... Voillions donc... je n'ai plus que... trois ans... onze mois... et quarante-deux jours

En entendant ça, Aglaé, elle, fait-z-bond de surprise... Elle retombe... Patatras !... le banc il se casse par le milieu, et nous voilà le nez par terre ! Quand je dis le nez... c'est que le militaire il est toujours civil dans le langage.

Aglaé se relève furibonde et me dit d'un ton méprisable :

— Vous se fichez de moi !... vous êtes qu'un polisson !

Et là voilà partie ! Moi, j'étais-t-épastrouillé ! Quand je me remets de mon épastrouillement, plus d'Aglaé, elle s'avait-z-éclipsée.

Je me mets à sa poursuite. Au bout de dix pas, je me cogne au milieu de deux hommes barbus qui me dévisagent dessous le nez, on me coupant la route, et j'entends le premier qui dit à l'autre :

— C'est bien lui... c'est le signalement : front moyen... nez moyen... bouche moyenne... teint moyen... Dites-donc (qu'il me fait), c'est vous ?

Ça, je ne pouvais pas le nier, je réponds :

— Oui, c'est moi.

— Alors, vous êtes en rupture de ban ?

— Comment !... vous savez déjà ?...

— Ah ! il avoue... saisissons-le !

Là-dessus, ils me lient les mains, me mettent dedans un fiacre et ils me mènent tout droit devant un grand sec qu'ils appelaient monsieur le juge.

Moi, pendant le voyage, j'avais pas la force de parler ; je faisais quo de me penser en moi-même : "Cré nom de nom ! que ça doit coûter cher un banc ! Je pourrai jamais le payer."

Le juge il me dit d'un air sévère :

— Ah ! ah ! mon gaillard... vous êtes en rupture de ban ?

— Monsieur le juge, c'est pas moi, c'est Aglaé !

— Vous avouez donc avoir eu des complices !

— Je vous jure que c'est elle !...

— La justice tiendra compte de vos aveux... Dites-moi comment la chose s'est passée ; ne cachez rien de votre horrible forfait.

— Mon magistrat, je vous jure qu'il était bien usé déjà

— Comment, usé !... il avait à peine cinquante ans !

— Mais il me semble que cinquante pour un...

— Assez ! votre cynisme est odieux !

Moi, je réponds rien, vu qu'e je savais pas ce que c'est que mon sinistre, mais je me pensais toujours, intérieurement-z-en moi-même : "Cré nom de nom ! que ça doit coûter cher, un banc !"

Alors, le juge il me recommence :

— Et vous dites que c'est une nommée Aglaé qui vous a aidé dans le crime ?

— Oui, mon tribunal, c'est elle... en s'asseyant dessus

— C'est ça... ils l'ont étouffé !... Ecrivez, greffier.

Moi je comprenais plus rien du tout.

— Retracer-nous la scène du crime et soyez sincère. Parlez, Roupignol ?

— S'ou plaît ?

— Parlez, Roupignol.

— Mais pardon... excuses... je m'appelle pas Roustignol... je suis Bidoche... de la première du second du 89<sup>e</sup>... même que je suis caserné-z-au Château-d'Eau.

Cet homme, il ment (que récidive cet entêté de juge) ; mais pour mieux le confondre envoilliez voir au Château-d'Eau s'il y a-z-un militaire de ce nom, et en attendant mettez-le là, dedans le cabinet.

On me fourre dedans un cabinet noir, où que je passe mon temps à carculer combien que ça peut coûter un banc... Au bout de deux heures on me sort et je vois qui ?... Mon capitaine Croutaubec, qui me dit :

— Comment, Bidoche, vous étiez en rupture de ban ?

— Mon capitaine, c'est pas moi, c'est Aglaé !

— C'est ça—qu'y dit—toujours les femmes qui les conduisent là ! Et vous osiez porter l'uniforme militaire avec une pareille souillure ?

Ça, c'est vrai qu'il était tout sali, mon uniforme, vu que je m'avais aplati dedans une flaque d'eau, sous le banc.

— Allons !—que me réitère mon capitaine—cachez plus rien et racontez tout à monsieur le juge.

Alors, moi je raconte toute l'histoire du banc... mais quand j'arrive au bond d'Aglaé qu'a fait tout le malheur, voilà le juge, puis mon capitaine, puis le greffier, puis les agents de police qu'ils se tordent de rire... mais de rire ! que sûr ils ont cassé leurs bretelles.

Moi, j'étais de plus en plus épastrouillé !

— Imbécile, que me dit mon capitaine, fiche-moi le camp d'ici et que tu me feras huit jours de salle de police pour m'avoir fait déranger-z-inutilement.

J'ai pas demandé mon reste... j'ai filé...

Je viens de faire mes huit jours de salle de police... mais que j'y comprends rien de rien !

Surement, je suis guéri de l'amour des femmes de deux cent cinquante à deux cent soixante-quinze, vu

OCTAVE PRADELS.

## LE RETOUR AU PAYS

(Suite et fin)

**A**LITÉRÉE par les sanglots qui s'entrecoupaient dans la gorge de l'infortunée, je l'avais cependant reconnue : c'était celle de Marguerite !... C'était elle ! elle que j'avais aimée ! elle à qui j'avais donné tout ce trésor d'amour et de tendresse que renferme le cœur d'un jeune homme de vingt ans ! elle en qui j'avais mis le but de tous mes projets et de tous mes rêves de jeunesse ! elle qu'un autre



que ça cause des ruptures de bancs !.....